VOYAGE APOSTOLIQUE DU SAINT-PÈRE EN FRANCE
ET VISITE AU SIÈGE DE L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES
POUR L'ÉDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE (UNESCO)
25-28 SEPTEMBRE 2026
MESSE

HOMÉLIE DU PAPE LÉON XIV

Cathédrale Saint-Étienne (Metz)
Lundi 28 septembre 2026
[**Multimédia**]

Homélie du Saint-Père

Remerciement final

Chers frères et sœurs,

je suis très heureux de présider cette Eucharistie, au cours de laquelle nous confions au Seigneur le cheminement de la communauté diocésaine de Metz comme celui de toute l'Europe. Sur cette terre historique de la Moselle – qui n'a cessé d'être un carrefour de peuples et qui fut une frontière douloureuse en Europe –, la promesse de Dieu résonne aujourd'hui avec une force singulière.

Dans la première lecture (cf. *Is* 32, 15-18), le prophète Isaïe parle de l'avènement du Royaume de Dieu en termes de droit, de justice et de paix. Il utilise trois images : le désert, le jardin et la maison.

Dans le *désert*, lieu de l'essentiel et du silence, le droit s'installe, c'est-à-dire la loi qui aide l'homme à marcher sur la voie du bien. Cette image austère nous rappelle l'importance de l'essentiel et de la simplicité, qui nous permettent d'accorder la juste valeur aux choses, tout en nous formant au renoncement et au sacrifice.

La deuxième image est celle du *jardin* où règne la justice. Si le désert est le lieu de l'essentiel, le jardin est le lieu de la beauté. De l'eau s'y trouve, les graines s'ouvrent, les pousses apparaissent et les fleurs s'épanouissent, chacune avec sa beauté particulière. Tel est l'effet d'une vie juste qui permet à la personne de s'épanouir pleinement en adhérant librement aux desseins du Seigneur.

La troisième image est celle de la *maison*, lieu de paix. Notons que si le désert et le jardin sont des contextes où prévaut l'action de Dieu qui fait germer et grandir, la construction d'une maison exige en revanche une contribution plus directe et plus importante de l'homme, avec la mise en œuvre de forces et de compétences, à travers un effort commun véritable "travail de chantier". Ainsi, la paix qui est un don de Dieu exige une réponse des hommes, dans un effort partagé. Par ailleurs, plus qu'une simple construction de pierres, la maison est un lieu de présence humaine et d'amour. En ce sens, la Parole prophétique nous rappelle que, dans un monde marqué par la limite, la concorde ne se construit que dans la charité qui sait partager les joies et les peines, qui sait encourager et pardonner, sans calcul ni limite, comme dans une famille.

L'Évangile que nous venons d'entendre nous en parle également (cf. *Mt* 5, 38-48). Alors que nous assistons aujourd'hui, dans le monde, à beaucoup de violences, de manipulations et d'arrogance – à différents niveaux – Jésus nous enseigne la manière de transformer le désert en oasis, de planter des jardins et de construire des maisons. Il nous montre le chemin qui passe par le pardon, la miséricorde et la magnanimité : « Si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui encore l'autre. Et si quelqu'un veut te poursuivre en justice et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau. Et si quelqu'un te réquisitionne pour faire mille pas, fais-en deux mille avec lui » (*Mt* 5, 39-41).

Pour certains, ces paroles seraient de la faiblesse, ou bien une capitulation devant le mal ; mais il n'en est rien. Regardons au fond et autour de nous : que produisent, dans le monde et en nous-mêmes, des attitudes telles que la vengeance, la revanche et le rejet ? Et quel avenir pour l'humanité laissent entrevoir les relations et les systèmes imprégnés des logiques impitoyables qui découlent de ces attitudes ? Vous qui êtes les enfants de cette terre déchirée dans le passé par des conflits fratricides, vous savez bien qu'il n'est pas vrai que celui qui se venge est plus fort que celui qui pardonne. Il n'est pas vrai que celui qui ne cède pas est plus fort que celui qui cherche la réconciliation. Il n'est pas vrai que celui qui part en claquant la porte est plus fort que celui qui affronte l'effort de marcher ensemble.

Metz et la Moselle témoignent au monde entier que la réconciliation n'est possible que lorsque l'on a le courage de briser la chaîne du ressentiment. Il faut de la force et beaucoup d'équilibre pour ne pas se laisser submerger par le mal, surtout lorsque les blessures subies sont profondes. Mais face à l'injustice, l'unique voie de salut pour l'homme est l'amour qui prend l'autre en charge et qui cherche à faire confiance, quelles que soient les circonstances, et même dans les attitudes les plus difficiles à accepter (cf. *Mt* 5, 42). Ainsi, la loi, la justice et la paix sont-elles les étapes d'un chemin de conversion qui, de personnelle, devient de plus en plus communautaire, pour une civilisation respectueuse de l'homme et de son Créateur.

Ce n'est pas un hasard si saint Augustin définit la paix de la Cité céleste comme une communion harmonieuse dans laquelle les hommes jouissent de Dieu et, en Lui, les uns des autres (cf. saint Augustin, *De civitate Dei*, XIX, 13.1). Il parle également de la paix entre les hommes comme du fruit d'une *tranquillitas ordinis* dans laquelle chacun reconnaît et respecte chez l'autre une dignité et un rôle uniques et sacrés.

Ici, à Metz, il est bon de rappeler que ce sont là les valeurs sur lesquelles s'est construite, au fil des siècles, l'Europe que nous connaissons, avec son patrimoine spirituel et moral, avant même son patrimoine économique et politique. Comme saint Jean-Paul II aimait à le rappeler avec émotion (cf. *Acte européen à Saint-Jacques-de-Compostelle*, 9 novembre 1982), elle plonge ses racines dans la vie et l'œuvre d'hommes et de femmes qui ont vécu, prêché et partagé les enseignements de l'Évangile. En témoignent la grande contribution spirituelle, culturelle, voire agricole et artisanale que le monachisme a apportée à l'histoire du continent, ainsi que l'œuvre de saints tels que le grand Chrodegang, pasteur infatigable de cette communauté, qui, ici même, avec la *Règle des chanoines*, a donné une forme visible à la communion ecclésiale.

Les principes moraux du monde dans lequel nous vivons nous ont été transmis à partir de là : des principes tels que la primauté de la personne et le caractère sacré et inviolable de la vie humaine, à toutes ses étapes et dans toutes ses conditions ; la protection de la liberté des individus ; l'importance première de la famille en tant que fondement de la société ; l'attention portée aux pauvres et aux plus démunis ; l'accueil de l'étranger, le respect des personnes âgées.

Votre Église locale qui, en vertu de son statut particulier, conserve l'héritage singulier d'un dialogue fécond entre société civile et foi, a la responsabilité d'être un laboratoire vivant de cette fidélité. Rester fidèles à ces piliers n'a pas été facile, même pour ceux qui nous ont précédés. Et pourtant, avec fidélité et persévérance, nos ancêtres nous les ont légués comme des trésors à transmettre à notre tour aux générations futures, enrichis de notre expérience, de la valeur de nos efforts et de nos histoires.

La magnifique cathédrale de cette ville où nous nous trouvons illustre très bien tout cela : elle est appelée la "Lanterne du Bon Dieu" en raison de ses 6.500 [six mille cinq cents] mètres carrés de vitraux historiés. Il semble que les bâtisseurs aient voulu réduire au minimum les murs – qui restent solides – afin que la lumière puisse parvenir en abondance aux fidèles. Celui qui y rentre se trouve ainsi plongé dans une très riche *biblia pauperum*, source de prière et de méditation, à travers les reflets aux mille couleurs. Dans ce lieu de lumière, la splendeur des vitraux historiques s'est récemment enrichie du génie de Marc Chagall. Les œuvres de ce grand peintre juif, enchâssées dans les murs de la cathédrale, transforment "la Lanterne du Bon Dieu" en un symbole œcuménique et de dialogue interreligieux extraordinaire.

Cette cathédrale nous dit que la lumière de Dieu n'efface pas les spécificités, mais unit des histoires et des cultures différentes en une seule et merveilleuse mosaïque de paix, nécessaire à notre époque meurtrie par de nouvelles divisions et de nouveaux conflits. En contemplant ces vitraux, nous apprenons que l'avenir de l'Europe ne réside pas dans l'uniformisation, mais dans l'harmonie des différences où la blessure du passé devient une brèche laissant passer la lumière.

Il y a là un symbole de notre identité d'Église. Nous aussi nous utilisons des structures qui n'ont de sens que dans la mesure où elles nous aident à apporter au monde la lumière de l'Évangile. Sans ces vitraux, les fenêtres de la cathédrale Saint-Étienne ne seraient que des espaces inondés de lumière aveuglante. Avec ces vitraux, elles deviennent des livres qui nous rassemblent pour faire mémoire d'histoires merveilleuses, pleines d'héroïsme, de bien, de miséricorde, d'amour et de beauté morale, dont nous devons à notre tour être des témoins généreux et courageux.

Tel est le vœu que je partage avec vous, avec gratitude et confiance, à l'issue de mon voyage en France, pour votre communauté de Metz, appelée aujourd'hui plus que jamais à être un phare d'espérance pour ce pays, pour l'Europe et pour le monde, en la confiant aux prières de la Vierge Marie et de vos saints patrons.

Remerciement final

Chers frères et sœurs,

cette Messe est la dernière rencontre publique de ma visite en France ; c'est pourquoi je l'ai célébrée avec un vif sentiment de gratitude envers le Seigneur. Je tiens également à exprimer ma reconnaissance à tous ceux qui, par leur engagement, l'ont rendue possible.

Je remercie Monsieur le Président de la République ainsi que les différentes autorités civiles qui ont assuré l'accueil à Paris, à Lourdes et ici à Metz. Je renouvelle avec affection mes remerciements à la Présidence de la Conférence épiscopale et aux évêques les plus impliqués, ainsi qu'aux prêtres, aux diacres, aux personnes consacrées, aux fidèles laïcs et à tous les bénévoles qui ont collaboré. Merci à tous !

Chers amis, continuons à marcher ensemble, unis dans la sainte Mère l'Église, pour la gloire de Dieu et au service de son Royaume d'amour, de justice et de paix. Merci beaucoup.

Copyright © Dicastère pour la Communication - Libreria Editrice Vaticana

Le SAINT-SIÈGE